

▲
**LE
THÉÂTRE
DE
LORIENT**



PHÈDRE LES OISEAUX
13 - 16 MAR 2012
BOYER
SASTRE

LE THÉÂTRE DE LORIENT
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
SCÈNE POUR LA DANSE
DIRECTION ARTISTIQUE ERIC VIGNER
BILLETTERIE 02 9783 0101
facebook.com/letheatredelorient
LETHEATREDELORIENT.FR

Théâtre
13–16 Mars
PHÈDRE LES OISEAUX
FRÉDÉRIC BOYER
JEAN-BAPTISTE SASTRE

Avec **HIAM ABBAS, JEAN-BAPTISTE SASTRE,**

Avec la voix de **PIERRE MICHON**

Et **LES COMPAGNONS D'EMMAÛS DE NANTES, SAINT-BRIEUC, VANNES ET RÉDÉNÉ** et **L'ADEC 56 : JEAN-CLAUDE ADAM, VALENTINE ANTONIO, DENISE BISSO, CÉDRIC BOSSARD, PHILIPPE BOUVIER, FRANÇOISE CLAUSSE, MARIE-AGNÈS CORMIER, MALOU COROLLER, CATHERINE DALBERTO, ANNIE DELPOUX, JUAN-MIGUEL DELVALLES, MALICK DIOP, RENÉE-DOMINIQUE, MOSTAFA ESSNOUSSI, JOCELYNE ETIENNE HAMON, CYRIL GREPET, PRIVAT KINJEMBE, JOSEPH KUETE, MARTINE LE QUILIEC, PIERRE LOZAC'HMEUR, ERIC MACAULT, JEAN-JACQUES NADON, CLAUDE RAUJOUAN, CHRISTOPHE STROEHL, BRUNO SIELLEUR**

Texte original FRÉDÉRIC BOYER ; mise en scène JEAN-BAPTISTE SASTRE ; dramaturgie et co-mise en scène ELLEN HAMMER scénographie PHILIPPE FAVIER ; lumières DOMINIQUE BORRINI ; son ANDRÉ SERRÉ ; costumes LAURENCE BRULEY ; assistant à la mise en scène STEFANO LAGUNI ; coordination ANNE MAUREL

Production : CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National; La Compagnie Ai; Châteauvallon, Centre National de Diffusion et de Création Culturelles; Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture; Le Lieu Unique, Scène nationale de Nantes. **Co-production :** Emmaüs Nantes, Saint-Brieuc, Vannes et Rédéné.

Avec le soutien de l'Institut Français - Ministère des Affaires Etrangères et Européennes.

Avec l'aide de Châteauvallon, Centre National de Diffusion et de Création Culturelle dans le cadre d'une résidence de création.

Remerciements Maquillage Bourjois

Administration-Production/Diffusion Rémi Jullien et Rose Boursier-Mougenot – www.scenarts.fr

Création en résidence - 13 mars 2012 - CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National

Le texte de Frédéric Boyer PHÈDRE LES OISEAUX est publié aux éditions P.O.L., février 2012.

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

CDDB

MAR	13	MAR2012	19H30
MER	14	MAR2012	20H30
JEU	15	MAR2012	19H30
VEN	16	MAR2012	20H30

DURÉE : 1H45

RESPONSABLE RELATIONS AVEC LE PUBLIC

MARINA QUIVOOIJ

T 02 9783 4535

E M.QUIVOOIJ@LETHEATREDELORIENT.FR

RELATIONS AVEC LE PUBLIC SCOLAIRE

LÉNA LE GUÉVEL

T 02 9783 3456

E L.LE.GUEVEL@LETHEATREDELORIENT.FR

PHÈDRE LES OISEAUX est un projet international de création dramatique d'un texte contemporain inédit, traduit et travaillé dans plusieurs langues, et présenté sur différentes scènes théâtrales du monde. S'associeront à ce projet des actrices internationales pour incarner dans chaque pays cette nouvelle Phèdre (en France, en Espagne, en Amérique du sud, aux USA, en Allemagne, en Angleterre et en Inde).

En attendant 2013 et Marseille-Provence capitale européenne de la culture qui accueillera chacune de ces différentes Phèdre, voici à Lorient créée la première étape de ce projet.

Interprètes pour le rôle de Phèdre

HIAM ABBASS (versions française et arabe)

BLANCA PORTILLO (version pour l'Espagne et l'Amérique du Sud)

ANGELA WINKLER (version allemande)

MALIKA SARABHAI (version indienne)

Version anglo-américaine en cours

Version comorienne en cours

Note dramaturgique

– Une Phèdre contemporaine

Phèdre les oiseaux est un poème contemporain dramaturgique, écrit par Frédéric Boyer, qui doit être mis en scène en plusieurs langues, dans différents pays, et dans plusieurs espaces par Jean-Baptiste Sastre, en 2012 et 2013. Le texte est constitué d'un long dialogue entre deux personnages, d'une voix off et de plusieurs chants brefs pour un chœur. Conçu comme un poème dramatique dans lequel les deux personnages se rencontrent et s'affrontent autour d'une mémoire douloureuse, déchirée. Ils se retrouveront lentement. Penseront se reconnaître. Sans trop y croire.

L'antique et terrible histoire de Phèdre et d'Hippolyte revient aujourd'hui dans la bouche de cette femme et de cet homme parmi une foule désœuvrée, abandonnée, et représentée par un chœur.

Cette Phèdre contemporaine ne parviendra ni à effacer son histoire ancienne, sa persécution, ni à s'en libérer. Comme nous, elle ne sait quelle mémoire lui appartient ni comment l'inventer de nouveau. Elle sort lentement d'une foule et retrouve par bribes la fable et l'histoire tragique de Phèdre. Femme d'un éternel retour sur les lieux d'un crime indéfinissable. Mais le mythe est effacé. Il ne reste que le soupçon d'une fable terrible et noire dont personne ne parvient à se détacher sans toutefois en retrouver la mémoire.

Cette femme semble revenir d'un monde très ancien et perdu. L'histoire de Phèdre, femme du légendaire Thésée, roi d'Athènes, qui s'éprend d'Hippolyte, le fils que Thésée a eu avant elle, avec Antiope reine des Amazones. Devant le refus de son beau-fils, elle l'accuse à tort de viol puis se suicide. Cette histoire d'un amour criminel est attestée dès l'Age Classique des Grecs, et sans doute dès les 12^{ème} et 8^{ème} siècles avant notre ère, au temps reculé de Mycènes et de Minos où la fable antique fait évoluer les personnages. Cet amour impossible, a non seulement détruit Phèdre et Hippolyte, mais a révélé la noirceur du monde, et la violence des liens fragiles, ambigus, qui nous unissent. Dans ce texte, c'est un personnage contemporain qui reprend le combat singulier avec les forces du passé, avec l'amour et la destruction. Comme chacun d'entre nous, sans le savoir souvent, s'oppose pour survivre à une histoire qui l'attend depuis très longtemps.

Un homme, sorti de nulle part, répond à cette Phèdre « malgré elle ». Tout en essayant de la chasser ou de l'éviter, il va prononcer avec elle une sorte de chant sauvage pour tenter, une dernière fois peut-être, de sauver cette vieille et terrible histoire. Ou de se sauver eux-mêmes de la fatalité de toute histoire. Il n'est plus question d'amour impossible ou d'inceste. C'est une convocation anonyme jusque dans la langue que nous parlons et que nous ne connaissons pas.

Il n'y a jamais eu une seule Phèdre mais des incarnations successives et peut-être ici simultanées de multiples Phèdre. Dont les histoires reviennent dans les souvenirs du vieux Thésée qui ne meurt pas. Un roi perdu qui a traversé le noir complet.

L'histoire de Phèdre devient ici celle des ressorts secrets d'une exclusion, d'une condamnation sans objet. Cette pièce tente de faire entendre le chant terrible de notre propre banalité. Ce chant palimpseste caché derrière toutes nos petites histoires criminelles et amoureuses.

– Un chœur fragile

Ce chœur appartient au monde des sans voix, des anonymes, des fragiles. Les palais sont détruits. Le monde ancien ne dit plus rien. Du passé ne reste que la forme d'une lutte, d'un combat avec nous-mêmes. Le projet de cette nouvelle Phèdre fut d'associer dès son origine et sa construction une collaboration active et créative avec les communautés Emmaüs. Proposer à des compagnons et des amateurs de participer à l'aventure de la scène sur le plateau des représentations notamment en constituant le chœur du poème. De travailler à la scénographie, à la création des costumes et des décors... Cette collaboration s'inscrit elle-même dans le travail voulu par Jean-Baptiste Sastre sur le texte.

Biographies

— Jean-Baptiste Sastre

Ancien élève du Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique (classes de Philippe Adrien, Jean-Pierre Vincent, Daniel Mesguich). Il joue Ernesto dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras mise en scène d'Éric Vigner en 1993.

En 2005, il est lauréat de la Villa Médicis hors les murs du Ministère des Affaires Étrangères à Londres, pour son projet d'études sur le théâtre élisabéthain. Il est l'auteur de 11 mises en scène parmi lesquelles : *Richard II* de William Shakespeare représenté dans la Cour d'honneur du Palais des Papes lors du Festival d'Avignon 2010, *La Ballade du Vieux Marin* de Samuel Taylor Coleridge (Théâtre National de Chaillot 2008), *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche (Théâtre National de Chaillot 2007), *Léonce et Lena* de Georg Büchner (Théâtre National de Chaillot 2007), *La Surprise de l'amour* de Marivaux (Théâtre National de Chaillot 2005), *Les Paravents* de Jean Genet (Théâtre National de Chaillot 2004), *Tamerlan le Grand* de Christopher Marlowe (Théâtre National de Chaillot 2001).

— Frédéric Boyer

Frédéric Boyer est écrivain, traducteur et éditeur. Auteur d'une trentaine de livres, tous publiés chez P.O.L., il est né en 1961 à Cannes. Ancien élève de l'École Normale Supérieure, il a enseigné la littérature française et comparée à l'Université et en prison. Il a également mené parallèlement des études d'exégèse biblique. Il publie son premier récit en 1991 (*La Consolation*, P.O.L.), et obtient en 1993, le prix du livre Inter pour son roman *Des Choses idiotes et douces* (P.O.L.). De 1994 à 2001, il dirige le chantier de la nouvelle traduction de la Bible aux éditions Bayard qui associe des spécialistes des textes bibliques à des écrivains contemporains (Olivier Cadiot, Jean Echenoz, Florence Delay, Emmanuel Carrère...). Lui-même co-traduit le livre de la Genèse et certaines lettres de Paul. En 2009, il traduit pour le théâtre *La tragédie du roi Richard II* mis en scène par Jean-Baptiste Sastre

— Hiam Abbas (version française et arabe)

Hiam Abbass grandit dans un village du nord de la Galilée, en Israël. Si elle monte sur les planches dès 7 ans, elle s'oriente rapidement vers la photographie, qu'elle étudie à Haïfa. Elle rejoint ensuite la troupe palestinienne de El-Hakawati, avant de travailler dans un théâtre pour enfants. En 1987, elle fait sa première apparition au cinéma dans *Noces en Galilée* de Michel Khleifi, où elle incarne une femme violée par son mari. Après un détour par Londres, Hiam Abbass s'installe en France à la fin des années 80, tournant pour le petit et le grand écran. Militante du FLN dans *Vivre au paradis*, elle campe l'épouse de Depardieu dans *Aime ton père*. L'actrice accède à la notoriété grâce à son rôle de sage mère de famille s'adonnant à la danse du ventre dans *Satin rouge* de la tunisienne Raja Amari (2002). Polyglotte, Hiam Abbass conseille Spielberg sur le tournage de Munich, incarne la mère d'un kamikaze dans *Paradise Now* (2005), et joue le rôle de la sœur affranchie de la *Fiancée syrienne* dans le film d'Eran Riklis qui en fera plus tard l'héroïne obstinée des *Citronniers* (2008). Si elle travaille avec les plus fameux cinéastes du Proche-Orient, de Yousry Nasrallah à Amos Gitai (*Free zone* en 2005), la comédienne au visage de madone, auteur de deux courts-métrages, est aussi très sollicitée en France : dirigée par Patrice Chéreau et Jean Becker (*Dialogue avec mon jardinier*), elle prête sa voix au dessin animé *Azur et Asmar*. Cette actrice sans frontières croise la route des américains Jim Jarmusch (*The Limits of control*) et Thomas McCarthy (*The Visitor*). C'est un cinéaste voyageur, Julian Schnabel, qui lui confie le rôle de Hind Hussein, directrice d'un orphelinat pour enfants palestiniens dans *Miral*, présenté à Venise en 2010.

— Pierre Michon

Pierre Michon est né le 28 mars 1945, aux Cards, près de Châtelus-le-Marcheix, dans la Creuse. Il est élevé par sa mère institutrice. Lycéen et pensionnaire à Guéret, il étudie ensuite les lettres à l'université de Clermont-Ferrand (maîtrise sur le théâtre d'Artaud). Pierre Michon occupe une place singulière et de tout premier plan dans la littérature française contemporaine. Après quelques années consacrées aux études littéraires et au théâtre, son premier livre, *Vies minuscules*, paraît en 1984 chez Gallimard, lorsqu'il a 37 ans. Le livre obtient le prix France Culture et est aujourd'hui reconnu comme un texte fondateur faisant figure de classique. Depuis, Pierre Michon a publié une quinzaine de livres et obtenu de nombreux prix couronnant son œuvre dont le Grand prix du roman de l'Académie française en 2009 pour son récit *Onze* (Verdier), le prix SGDL en 2004 et celui de la ville de Paris en 1996 pour l'ensemble de son œuvre. Il a notamment publié *Rimbaud le fils* (Gallimard, 1991), *Vie de Joseph Roulin* (1988), *Maîtres et Serviteurs* (1990), *La Grande Beune* et *Le Roi du bois* (1996), *Abbés et Corps du Roi* (2002), tous aux éditions Verdier. L'œuvre de Pierre Michon est étudiée dans le monde entier, où de nombreuses recherches universitaires lui sont consacrées, comme une figure essentielle de la littérature française d'aujourd'hui.

Équipe artistique

— Philippe Favier, scénographie

Philippe Favier est né à Saint-Étienne en 1957. Il passe son enfance dans le monde minuscule d'épingles et de rubans de la mercerie familiale où il coud des boutons sur des cartons et invente des royaumes aux petits personnages avec lesquels il joue de longues heures. Elève turbulent, il découvre cependant grâce à un professeur de français conteur les possibilités de l'expression écrite et orale. Après avoir pratiqué le théâtre et la photographie, il prépare son baccalauréat tout en collaborant à l'Hebdo de Saint-Étienne en tant que dessinateur de presse.

En 1979, il intègre les Beaux-Arts de Saint-Étienne (dont il deviendra professeur en 1987). À la peinture qui lui semble une lourde « manigance », il préfère le contact du crayon ou de la plume sur le papier ou le verre. Travaillant sur la miniature, il se fait le cartographe méticuleux de continents imaginaires. Il se plaît également à « radiographier » tout ce qui relève du corps, de sa souplesse, transposant ainsi son interrogation récurrente sur la nature humaine, dérisoire, absurde ou tragique, dans l'« infiniment petit ».

En 1981, il est sélectionné pour participer à Atelier 81-82 qui présente au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, une nouvelle génération d'artistes français avec, entre autres, Aberola, Blais et Combas.

Sa première exposition personnelle est présentée à la galerie Napalm à Saint-Étienne en 1981. À partir de 1988, ses formats s'agrandissent notamment pour les œuvres qu'il réalise pour les espaces publics.

Philippe Favier vit et travaille entre Veauvaines (Drôme) et Nice et expose régulièrement en France et à l'étranger.

— Dominique Borrini, lumières

Dominique Borrini réalise des mises en lumière aussi bien pour l'opéra, le théâtre ou la danse. Il rencontre Klaus Michael Grüber en 1989 pour *La Mort de Danton* de Büchner aux Amandiers, puis le retrouve pour *Hypérion* de Maderna à l'Opéra Comique, *La Traviata* au Châtelet, *L'Incoronazione di Poppea*, Triptyque Boulez/Grüber au Festival d'Aix-en-Provence, *Aïda* au Denederlandse Opera d'Amsterdam, *Boris Godounov* au Théâtre de la Monnaie. Il collabore également avec Ariel Garcia Valdès sur *La Favorite* au Real à Madrid, *Il Barbiere di Siviglia* à l'Opéra de Massy, *Syllabaire pour Phèdre* de Ohana à Vichy, *Place des Héros* de T. Bernhard, *Les Trois sœurs* de Tchekov à Barcelone, *Noces de sang* à Séville ; avec Laurence Dale sur *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, *L'Opera Seria* de Gassmann au Reisopera, *Powder Her Face* de T. Ades, *Das Land Das Lächens* à Salzbourg, *Ariadne Auf Naxos* à Monte Carlo ; avec Christophe Pertou pour *Dido and Æneas* à Genève, *L'enfant Froid* de Mayenburg, *Le Belvédère* d'Horwath, *Woyzeck* de Büchner ; avec Alessandro Baricco sur *City* au festival RomaEuropa ; avec Marthe Keller sur *Dialogues des Carmélites* à l'Opéra du Rhin ; avec Louis Erlo pour *La Damnation de Faust* à Lyon ; avec Peter Konwitschny pour *Cassandra* au Châtelet ; avec José Luis Gomez pour *La Vie est un songe* à l'Odéon, *Maître Puntilla et son Valet Matti* à Madrid... Il a aussi collaboré avec Marie Louise Bischofberger, Jean-Claude Berutti, Vincent Garanger, Yann Joël Colin, Bérandère Bonvoisin, Stéphane Fievet, Sylvain Lhermite, Sergi Belbel, et les chorégraphes Blanca Li, Bernardo Montet, Roland Petit. De ses rencontres avec différents peintres scénographes, dont Gilles Aillaud, Bernard Michel et Edouardo Arroyo, naît une complicité qui enrichit la palette de son expression dans le traitement dramaturgique de ses espaces de lumière. Il consacre une partie de ses activités à l'enseignement de la lumière et à la muséographie.

— André Serré, son

André Serré entre au Théâtre de la Cité dirigé par Roger Planchon en 1963.

Tour à tour standardiste, serviteur de scène, chargé des abonnements, puis figurant acteur, assistant à la mise en scène, il fixe son choix sur la place de régisseur-son.

A ce moment-là, l'arrivée de Patrice Chéreau le sauve d'un licenciement imminent et le Théâtre de la Cité devient le TNP. Avec Chéreau justement, André Serré invente les fameux silences « habités » de sons que personne ne distingue vraiment mais qui construisent une ambiance propice à la situation. Cette « nouvelle » manière de faire du son entre autres dans *La Dispute* fera école. A partir de ce moment là, André Serré travaille avec de nombreux metteurs en scène, Chéreau bien sûr à Lyon puis à Nanterre, Roger Planchon dont il sera le fidèle collaborateur pendant 30 ans, J.P Vincent, Jacques Rosner à Toulouse, Jacques Weber à Nice, Jérôme Savary, Georges Lavaudan, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff, Luc Bondy, mais aussi Robert Hossein pour *Ben-Hur* au stade de France, et Claudia Stavisky, plus récemment.

Il intervient aussi quelquefois à l'Opéra de la Monnaie à Bruxelles et à l'Opéra de Genève.

A partir de 1982, il devient un collaborateur privilégié du Festival d'Avignon pour lequel il invente un système novateur pour amplifier la voix des comédiens dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes. Ce système composé de plus de 2500 petits haut-parleurs permet aux spectateurs d'entendre convenablement les comédiens sans avoir l'impression qu'ils sont sonorisés. André Serré adapte le même système au Stade de France pour la mise en scène qu'il fait de *Carmen*, et qui rassemblera pour un soir plus de

70000 spectateurs. Parallèlement à cette activité de « création sonore », André Serré met en scène des spectacles, soit qu'il invente de toutes pièces *Le beau Danube bleu*, *Play pause record*, *Les longues nuits de mort*, *Casse Noisettes*, *Gaspard*, soit des classiques *Roméo et Juliette* (dont une version en arabe à Alep en Syrie) mais aussi *Fantasio*, *Rilke* etc... Il travaille aussi pour le show-bizz, coachant les lauréats de la Star Academy dans leurs premiers pas en solo, ainsi, Nolwenn Leroy, Gregory Lemarchal, puis enfin la mise en scène de Yannick Noah toujours au Stade de France.

Dès 1990, le monde de la danse s'intéresse à la manière qu'a André Serré d'imaginer des musiques et de les pervertir avec des bruits du quotidien. Il aura ainsi une longue collaboration avec Régine Chopinot et Michel Kelemenis entre autres, mais aussi Anne Térésa de Keersmaker, Odile Duboc, Patrick Dupont. Pour la quatrième fois, Jean-Baptiste Sastre fait appel à lui pour imaginer un univers sonore pour ses spectacles, il y eut d'abord *Tamerlan* à Chaillot, puis *Les Paravents*, et en 2010 *Richard 2* pour Avignon. « Cette collaboration m'intéresse particulièrement parce que Jean-Baptiste instaure un rapport nouveau. Il est à la fois très exigeant mais propose aussi un échange, j'ai l'impression en travaillant avec lui que j'apprends chaque jour autant que je lui donne, c'est un fait rare dans ce genre de travail ».

— Laurence Bruley, costumes

Laurence Bruley intègre en 1981 l'École Supérieure d'Art Dramatique du T. N. S. en section scénographie / création de costumes associant ainsi ses deux intérêts majeurs, le dessin et le théâtre. À l'issue de ses études, elle débute son activité professionnelle : sa rencontre avec Susan Buirge, chorégraphe américaine donne lieu à une fidèle collaboration (*Des Sites* en 1984, *Parcelle de Ciel* en 1985, *Artémis* en 1988, *Grand Exil* en 1990, *Le Jour d'après* en 2001, *L'Oeil de la forêt* en 2002, *Soli* en 2005, *À l'abri des vents*, *At a cloud gathering* en 2006).

Mais son activité s'exerce surtout au théâtre, signant à la fois les décors et les costumes notamment pour Philippe Adrien (*Rêves de Kafka* 1985), l'Attroupement 2 (*La Résistible Ascension d'Arturo Ui* en 1986), Jean-Paul Wenzel (*Le Théâtre ambulant Chopalovitch* en 1992), Sylvie Mongin-Algan (*Le Chien du jardinier* en 1988, *Le Chandelier* en 1989, *Pardaillan* en 1990, *Fuente Ovejuna* en 1999), Slimane Benaïssa (*Les confessions d'un Musulman de mauvaise foi* en 2004).

Elle signe aussi les costumes pour Jean-Louis Benoit (*Le Procès de Jeanne d'arc, veuve de Mao Tsé Toung* en 1986), Éric Lacascade (*Platonov* en 2002, *Hedda Gabler* en 2005) Ahmed Madani (*L'amante anglaise* en 2010) et les scénographies pour Guy Freixe (*Danser à Lughnasa* en 2003, *Don Juan, Après la pluie* en 2005, *Kroum l'ectoplasme* en 2008), Lisa Wurmser (*La bonne Ame du Setchouan* en 2004, *La Mouette* en 2006), Benoit Lavigne (*Adultères* en 2006, *Baby Doll* - nomination 2009 pour le Molière de la scénographie - , *Grand Écart* en 2010, *Pluie d'Enfer* en 2011).

Récemment elle a dessiné les éléments de décors et les costumes pour *Calacas* la dernière création du théâtre équestre Zingaro

— Ellen Hammer, dramaturgie

Ellen Hammer est née à Munich, où elle a étudié la littérature et l'histoire du théâtre. De 1967 à 1970, elle a travaillé au Münchner Kammerspielen comme assistante à la dramaturgie et à la mise en scène. De 1970 à 1978, elle a travaillé à la Schaubühne de Berlin avec Klaus Michael Grüber et Peter Stein. Depuis 1978, elle a régulièrement travaillé en tant que collaborateur de Klaus Michael Grüber.

Ellen Hammer a mis en scène, entre autres, *Aus der Fremde* de Jandls à la Schaubühne Berlin, *Quartet* et *Philoctète* de Heiner Müller à Bonn, *L'Inconnue* d'après Horváth au Piccolo Teatro de Milan, *Caligula* de Camus et *Richard II* de Shakespeare à Graz.

Elle a participé aux productions de Robert Wilson (*Alceste* d'après Euripide de Heiner Müller, *Le Roi Lear* de Shakespeare et *Le Chant du cygne* de Tchekhov) notamment en tant que dramaturge pour *La Flûte enchantée* à l'Opéra Bastille et *Les Fables de La Fontaine* à la Comédie-Française. Elle fut aussi dramaturge de Klaus Michael Grüber pour les opéras : *Parsifal*, *Otello* et *Aida* à Amsterdam, *L'Incoronazione di Poppea* à Aix, *Don Giovanni* à la Triennale de la Ruhr, *Il Ritorno d'Ulisse in Patria*, *Idomeneo*, *Katerina Ismailova*, *L'affaire Makropoulos* et *Docteur Faustus* (Zurich).